AUTOUR DU FONDS POINSSOT

LUMIERES SUR L'ARCHEOLOGIE TUNISIENNE (1870-1980)

1ERES JOURNEES D'ETUDES CONSACREES AU FONDS POINSSOT

Résumés des communications

Salle Walter Benjamin -Vendredi 28 mars 2014

Accueil 14h : Antoinette Le Normand-Romain (INHA), Martine Denoyelle (INHA) et François de Polignac (EPHE, ANHIMA).

1- Constitution et acquisition du fonds Poinssot - Président de séance : Jean-Michel David (Paris 1-Panthéon – Sorbonne, ANHIMA)

14h 30 : J.-L. Ferrary (EPHE, ANHIMA), Christian Landes (Musée d'Archéologie nationale Saint Germain en Laye) : L'acquisition du fonds Poinssot par ANHIMA et l'INHA.

15h : Sophie Saint-Amans (Musée du Louvre) : Stratigraphie d'un fonds : histoire des archives Poinssot.

Réunies pendant plus d'un siècle par trois hommes qui exercèrent différentes responsabilités dans l'exploration archéologique de la Tunisie et la gestion de son patrimoine, les archives Poinssot témoignent du souci de collecter, de classer, de conserver et de transmettre une documentation de première main et la plus exhaustive possible sur l'histoire de l'Afrique du Nord. Entre 1875 et 1882, Julien Poinssot effectua trois expéditions archéologiques en Algérie et en Tunisie. Les documents qu'il en rapporta constituent le noyau d'un fonds qui ne cessa de s'enrichir : par l'apport de ses dépositaires successifs d'abord, car Louis comme Claude Poinssot continuèrent toute leur vie d'alimenter ce fonds familial ; mais aussi par l'arrivée d'autres archives issues des cercles amicaux et professionnels. Pour autant, ce fonds n'est pas un ensemble disparate de dossiers additionnés : au contraire, les nouveaux documents ont été régulièrement intégrés aux ensembles existants et les archives fusionnées. C'est en progressant dans son classement, en croisant des indices dans la correspondance ou les notes, en reconnaissant des ensembles originels ou en identifiant la main d'un tel ou de tel autre, que petit à petit s'est retissé le fil de l'histoire du fonds Poinssot.

15h30 : Aurélien Caillaud (INHA, EPHE), Sébastien Chauffour (INHA) : Un fonds peut en cacher un autre … et un autre …et un autre … : traitement et inventaire des archives Poinssot.

Situées à la croisée de l'archéologie et de la politique patrimoniale dans la Tunisie du Protectorat, les archives qui sont aujourd'hui mises à la disposition des chercheurs comprennent non seulement les papiers produits par les Poinssot, mais également les papiers issus de l'activité et des travaux de leurs collègues et de leurs proches, conduisant des carrières doubles de chercheurs et d'administrateurs : Bernard Roy, Paul Gauckler, Alfred Merlin, Gabriel Puaux. Le classement et l'inventaire des archives Poinssot sont le reflet de cette étroite imbrication de papiers de diverses provenances. Le traitement du fonds a nécessité de s'interroger sur les différents producteurs, d'identifier les sites archéologiques, avec leurs noms antiques et arabes, les différents artefacts mentionnés, d'établir les renvois aux différents supports de documents (photographies, plaques de verre, cartes, etc.), en vue de dresser un inventaire détaillé - au dossier ou à la pièce - en version papier ou en ligne.

16h : Discussion

16h15 : Pause

2- Constitution et acquisition du fonds Poinssot – Présidente de séance : Martine Poulain (directrice de la Bibliothèque de l'INHA jusqu'en 1013)

16h30 : Monique Dondin-Payre (CNRS, ANHIMA) : Une bibliothèque et une famille : le fonds Poinssot à la bibliothèque Gernet-Glotz.

Les savants, les érudits, les lettrés, les intellectuels ont coutume de réunir des publications éclairant les sujets qui les intéressent. L'intérêt de l'étude de ces fonds n'a été mis en lumière que récemment, mais la bibliothèque Poinssot constitue un sujet particulièrement stimulant et original. La raison en réside dans sa constitution par trois générations, de Julien (1844-1900) à Claude Poinssot (1928-2002), qui, alors que ces hommes étaient guidés autant par la passion que par des impératifs professionnels, ont sans relâche recherché, acquis, classé des volumes ayant trait à l'histoire de l'Afrique du Nord. Il en est résulté un fonds sans équivalent par l'éventail chronologique et thématique : l'ouverture des Poinssot, pendant plus d'un siècle, sur l'ensemble de l'histoire, de la société, de l'économie, des religions, de la géographie, des traditions de l'Afrique du Nord a conduit à la composition d'un fonds documentaire qui éclaire l'évolution de la région de la période préhistorique à l'époque contemporaine sous tous les aspects. Cette particularité fait de la bibliothèque Poinssot un instrument de travail sans pareil, mais aussi un objet d'études exceptionnel.

17h : Laurence Gillot (Université Paris Diderot-Paris 7, ANHIMA) : Pourquoi une « Lettre aux sourds » dans le fonds Poinssot ? Diversité et unité d'une bibliothèque.

La présence de la *Lettre aux sourds* du médecin et microbiologiste français Charles Nicolle (1866-1936) parue à l'été 1929 dans la Revue Normande, pourrait sembler accidentelle dans une bibliothèque *a priori* consacrée à l'histoire et l'archéologie de la Tunisie. Pourtant, d'autres tirés à part et ouvrages du même auteur et de son fils Pierre Nicolle semblent indiquer que la conservation de cette lettre fut sciemment voulue par Louis Poinssot, à qui elle fut dédiée. À l'instar de tous les ouvrages et articles consacrés aux voyages et à l'exploration de l'Afrique du Nord, à l'anthropologie, à la linguistique et aux affaires diplomatiques, ainsi que des correspondances et des discours qui constituent aujourd'hui la cote « DT 185 », la *Lettre aux sourds* pose nombre de questions aux conservateurs et historiens du fonds, qui ont pressenti l'importance de les sauvegarder sans avoir véritablement pu en expliquer la présence. À travers l'analyse du contenu de cette cote hétérogène, il s'agira de comprendre les modalités et les motivations de l'acquisition et de la conservation par la famille Poinssot des écrits non spécifiquement dédiés à l'archéologie tunisienne. La communication visera ainsi à qualifier cette cote qui témoigne certes de l'éclectisme et de la large ouverture d'esprit des Poinssot, mais qui semble également reposer sur une conception unitaire, une vision holistique des peuples de l'Afrique du Nord, de leur histoire et de leur culture, où passé et présent entretiennent des liens très étroits. Outre la mise en évidence de l'ouverture géographique, chronologique et thématique que cette cote donne à voir sur la bibliothèque Poinssot, il s'agira de se pencher sur les réseaux d'acteurs, et particulièrement sur les relations intimes qui lient les Poinssot à leurs dédicants (archéologues, savants ou diplomates).

17h30 : Rosine Adda (CNRS, ANHIMA) : La bibliothèque Poinssot : mode d'emploi.

Cette communication se propose de présenter les outils numériques de recherche à la disposition du public scientifique crées pour faciliter l'appréhension de la bibliothèque Poinssot. Il sera par conséquent question de montrer comment dans le catalogue commun de la Bibliothèque de l'INHA, et de la Bibliothèque Gernet-Glotz, il est possible de reconstituer la bibliothèque des Poinssot et comment accéder à la version numérisée de certains de ces ouvrages les plus rares.

18h -Discussion

Auditorium de l'INHA - Samedi 29 mars 2014

3-Les Poinssot en Tunisie : institutions et réseaux - Président de séance : Michel Christol (Paris 1-Panthéon – Sorbonne, ANHIMA)

Accueil 9h30

9h45 : Houcine Jaïdi (Université de Tunis), La création du Service des Antiquités de Tunisie : contexte et particularités.

La création du Service des Antiquités de Tunisie, en 1885, s'est inscrite dans un contexte général où le pays s'était, depuis plusieurs décennies, ouvert à la modernité, parfois entachée de conséquences néfastes. Administration beylicale, aux ressources très modestes, le Service bénéficiait, toutefois, d'une caution académique parisienne. Mais les initiatives illégales des fouilleurs amateurs appuyés, parfois, par des groupes de pression font que les recherches archéologiques menées en Tunisie au tournant du XIXè siècle doivent être ramenées à leur contexte historique.

10h15 : Myriam Bacha (InTRu) : Paul Gauckler, le père Delattre et l'archevêché de Carthage : collaboration scientifique et affrontements institutionnels.

À la tête du Service des antiquités et des arts de Tunisie de 1892 à 1905, Paul Gauckler s'est régulièrement affronté à l'archevêché de Carthage pour des questions archéologiques. Il entretenait pourtant avec le père Delattre des relations professionnelles constantes, empreintes d'un certain respect mutuel, mais néanmoins teintées de circonspection. Cette communication, qui s'appuie sur des documents du fonds Poinssot, apportera un nouvel éclairage sur ces relations en montrant comment Gauckler a manœuvré pour que l'État rattache le musée de Carthage à son giron et donc à son service.

10h45 : Discussion

11h15 : Pause

11h30 : Meriem Sebaï (Paris 1-Panthéon – Sorbonne, ANHIMA) : Archéologues en action en Tunisie : les correspondants français de Louis Poinssot.

Si les noms de Paul Bédé, directeur du jardin zoologique de Sfax, d'Alexandre Contencin, juge au tribunal mixte de Sfax, d'Emmanuel Collet, conducteur des ponts et chaussées à Mahdia ou de l'abbé Smet, curé de cette même localité, et d'autres encore, sont peu connus des africanistes d'aujourd'hui, ils constituaient autour de Louis Poinssot une constellation d'archéologues et d'épigraphistes éclairés, amateurs cultivés, qui, combinant leur proximité avec le terrain à leur passion pour l'archéologie, informaient régulièrement Louis Poinssot de leurs découvertes. L'analyse de cette correspondance, épisodique ou régulière, permet de reconstituer les contextes de découverte des collections d'objets de la Tunisie antique et médiévale. Elle fait renaître une image en filigrane de l'activité archéologique des correspondants français de Louis Poinssot, les stratégies de protection des collections de musées locaux, et permet enfin de suivre le fil ténu de la transmission de ces réseaux au sein de la Direction des antiquités et des arts de Tunisie.

12h : Khaled Marmouri (Paris 1-Panthéon – Sorbonne, ANHIMA) : Louis Poinssot et ses « amis » italiens.

Louis Poinssot a su construire et maintenir durant son parcours africain tout un réseau d'amis, de collègues et d'informateurs italiens, dont l'intensité des échanges épistolaires transparaît nettement dans le fonds Poinssot. Grâce à une analyse détaillée des lettres reçues par le savant français, dans une optique

diachronique, on arrive à retracer les phases de la constitution de ce groupe de correspondants italiens et à apprécier le degré et l'intensité des liens noués. On peut ainsi définir, d'une part, les centres d'intérêt qui unissent Louis Poinssot aux savants italiens, et, d'autre part, ce qui relie la Tunisie à son environnement méditerranéen.

12h30 : Discussion

13h : Déjeuner

4-Valorisation du fonds Poinssot : études de cas – Président de séance : François Baratte (Université Paris-Sorbonne-Paris IV, UMR 8167 Orient et Méditerranée)

14h 30 : Eloïse Letellier (IRAA, Paris I-Panthéon-Sorbonne) : Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot.

Le fonds Poinssot contient des documents de nature diverse concernant les fouilles dirigées par Paul Gauckler entre 1900 et 1905 dans l'odéon et le théâtre romains de Carthage. On présentera ces documents en montrant d'une part leur intérêt pour l'étude du complexe formé par ces deux édifices, connus à la fois par l'archéologie, par l'épigraphie et par les sources littéraires. On les replacera d'autre part dans le contexte plus général de l'historiographie des études sur les théâtres romains, particulièrement bien représentée dans les collections de la Bibliothèque de l'INHA.

15h : Elsa Rocca (Casa de Velásquez, EHEHI) : Les fouilles de Dolcemascolo à Haïdra dans les années 1930.

Giacomo Dolcemascolo, médecin de la localité minière de Kalaât Jerda (aujourd'hui Kalaât Khasba), a fouillé le site voisin d'Haïdra (*Ammaedara*) dans le second quart du XX^{e} siècle, sous la supervision de Louis Poinssot, directeurdu Service des antiquités et des arts de Tunisie. J'exposerai comment les archives du fonds Poinssot relatives aux travaux de Dolcemascolo ont permis de compléter la chronologie des fouilles et la connaissance des principaux édifices et secteurs de la ville antique : le grand temple, le marché, les thermes, le théâtre, les basiliques chrétiennes ou encore la nécropole orientale.

15h30 : Sandra Zanella (INHA, Paris I-Panthéon-Sorbonne) : Les années romaines de P. Gauckler.

Les cartes de P. Gauckler, relatives aux travaux de ses années romaines laissent transparaître un chercheur très actif et intégré dans la Rome du début du XX^{e} s. Les grands changements urbains qui intéressaient la capitale italienne entre la fin du XIX^{e} s. et le début du XX^{e} s. remettaient au jour presque quotidiennement des fragments du passé de la Rome antique qui ne manquaient pas de passionner la communauté scientifique. Dans cette atmosphère, la curiosité et la perspicacité de P. Gauckler, associées à une détermination remarquable, lui permettront d'intégrer la vie romaine. À travers ses papiers, outre la description de ses découvertes, ce sont les rapports d'échanges, de débats, de partages mais aussi de différences avec les protagonistes de ce début de siècle qui nous sont dévoilés.

16h : **Discussion**

17h : **Conclusion Alain Schnapp** (Paris I-Panthéon-Sorbonne, ARSCAN)